



Association loi 1901 pour la Promotion de la Chanson Française en Rhône-Alpes
6 avenue Joannès Masset 69009 LYON Tel : 04 72 19 40 10 / 06 86 90 52 65

Supplément gratuit au Numéro 21

Tirage 120 exemplaires

Mai-Juin 2004

SPÉCIAL FESTIVAL



Le festival «L'Appau des Mots» à Lyon, du 25 février au 06 mars 2004 septième édition, a tenu ses promesses. Mieux encore ! Il a fait preuve d'une belle vivacité, d'un public de plus en plus nombreux, fidèle et réactif.

Il faut dire que la programmation en était alléchante :

Jacques BERTIN, France LEA, Julos BEAUCARNE, Christian CAMERLYNCK, Michel JEANNERET, JEHAN, Loïc LANTOINE, Isabelle MAYEREAU, Gérard PIERRON, Pierre TOURNIAIRE, Céline BLASCO, Hervé SUHUBIETTE, Vincent GAFFET, Erwan PINARD, ALFREDE, Anne TESTARD... en un seul festival !

Le public semblait apprécier ; il a bon goût !

Aux commandes de ce festival, Michel-Marie PERRAUDIN (depuis sept ans déjà directeur artistique du festival), formant une équipe de huit copains, avec un seul mot d'ordre : chacun en charge de sa soirée. Les copains ? Michel-Marie PERRAUDIN et Sylvie AUDOUIN de l'association aP!C, Daniel FAURE de la Salle des Rancy, Roland G. BOUGAIN et son label «Devil's Blues System», Marie BOBIN, Serge METRAL et moi-même pour A Fleur de Mots et Sylvain FOUREL pour la « Librairie du Tramway » (Lyon 3^{ème}). L'idée était risquée, et pourtant... Est-ce nos goûts en commun, nos envies de défendre de belles chansons ? Mais cette programmation avait, il nous semble, une belle cohérence, et chaque soirée portait en elle sa propre

originalité, sa propre contribution à la réussite de l'édition 2004 de l'Appau des Mots.

Car cette année, le public était au rendez-vous. Présent, entièrement présent. Pour la première année, l'Appau des Mots a vécu une vraie existence de festival. Grâce aux concerts ? Pas seulement : les apéros-concerts d'avant les spectacles, organisés par la Librairie du Tramway, y ont contribué, tout comme l'apparition cette année d'une buvette, à laquelle se retrouvaient les festivaliers, chaque soir, pour y aller chacun de son commentaire, avant et après le spectacle.

Quel avenir pour l'Appau des Mots ? Chaque soir, Michel-Marie PERRAUDIN rappelait à l'auditoire que devant les difficultés actuelles des intermittents, et la désertion des instances politiques quant aux subventions, il est bien difficile d'envisager une prochaine édition... Si l'existence d'un huitième «Appau des Mots» est incertaine, l'édition passée était, il me semble, un vrai acte militant. L'envie de continuer, avec des bouts de ficelle s'il le faut, de montrer qu'aucun protocole d'accord gouvernemental, aucune frilosité politique ne nous empêche de réaliser ce type de manifestation. Contre eux. Frondeurs. Une fois, au moins une...

François Gaillard

• Revoir Julos...

Il est des concerts où les conditions offertes ne peuvent être propices à l'émotion. Celui-ci en fut un. Mais, dans un répertoire qui n'a quasiment pas varié depuis un quart de siècle, l'émotion peut-elle encore se faire niche ?

Ça se nomme le Palais de la Mutualité. Si tant est qu'elle fit office, jadis, à sa création, de « palais », cette salle n'est plus que sinistre mesure, délaissée, mal ou non entretenue. Une honte, vraiment. Révélatrice en tous cas de comment les élus, ici lyonnais mais c'est pareil ailleurs, traitent la chanson

: si on construit de belles et très fonctionnelles salles pour faire écrin au pire du showbiz, la chanson, la vraie, se meurt comme dans des lieux vétustes, abandonnés. Rétorquons quand même, en paraphrasant BEAUCARNE, que même roses peuvent éclore dans le purin.

Julos BEAUCARNE, donc. Une belle légende, une tendre réalité qui nous renvoie aux années soixante-dix, à la chanson non violente, écolo. Douces envolées de pure poésie, effluves de bon sens. Si les années quatre-vingt ont comme broyé la chanson, Julos a survécu, avec presque la même intensité, le même rythme discographique. Pas le même rythme cependant sur nos scènes, où il est possible de ne jamais l'avoir vu. Ou depuis fort longtemps.

Vingt ans que je n'avais vu BEAUCARNE. Comprenez alors l'émotion, la joie de ces possibles retrouvailles...



JULOS (Photo D. Fouss)

La scène est nue. On se dit, comme ça, que le camion de matériel n'a pu arriver à bon port. Non, la scène est volontairement nue, simplement jonchée de petites percussions. Et de bougies dans des verres qui parsèment l'espace. Comme un rappel des illuminations lyonnaises du 4 décembre. Julos est seul, formule forcément économique pour auditoire amoindri. Vingt ans après, c'est sûr qu'il va nous régaler de ses nouvelles chansons, qu'on ne connaît pas. Hélas, à quelques titres près, c'est un identique répertoire : mêmes titres, mêmes textes, mêmes réparties. Il ne se serait donc rien passé en vingt ans ? Si, une lettre à Deubeliou. Convenue, comme déjà entendue ailleurs. Rien, si ce n'est, toujours, ces mots fraternels, des phrases d'amour.

Pas changé Julos. Tellement pas que c'en est consternant. Combien de pulls arc-en-ciel a-t-il pu se

tricoter depuis la dernière fois ? Là, les couleurs sont plus que ravivées. Pas les chansons. Et pas la voix, à présent éraillée.

Julos est seul... enfin pas vraiment. Il partage la scène avec une jeune chanteuse, Barbara d'ALCANTARA. Mais on peut ne pas comprendre la présence de cette artiste, qui donne la réplique, statique, qui parfois prend en charge des chansons entières. Sans plus.

Le récital est sur scène. Il supposerait attention de tous les instants, recueillement. Mais le plancher de la salle craque, les portes claquent, les sièges en faux cuirs bruissent des corps mal assis. C'est pénible. Julos, sur scène, n'a pas de mots assez durs sur cette salle qui plante plus encore ce concert attendu. La vieille Mutualité ne mutualise plus rien.

Julos fait dans le court, comme toujours, succession de thèmes, de réflexions, de petites chansons. Là, il fait concert de baisers : nous baisotons ensemble, toute la salle gazouille. C'est bien. Mais c'est peu.

Solo, Julos est plus qu'avant à la guitare. Et trompette de sa bouche, bruite, fait presque orchestre. Chaque chanson, presque, nous est familière : « *Elle avait pris dans son armoire à seins ses seins du dimanche...* », « *Pourquoi tu nous y fait penser au bonheur ? - Pour qu'il reste avec nous le plus longtemps possible* »... Tout nous est déjà connu. Depuis longtemps.

Est-ce nous qui avons vieilli, est-ce l'artiste aux tifs blancs ; est-ce que le monde a à ce point non changé qu'il nous est plus difficile d'entendre désormais ces pourtant superbes textes ? Est-ce échec de la chanson qui est condamnée à toujours se redire, à bégayer, face à un monde qui va de mal en pire. On a, là, le sentiment, que la chanson ne peut pas changer le monde, que sa poésie est vaine, faible incantation qui rime à peu de choses.

Michel Kemper

Quand j'étais gamin et qu'un môme de mon âge me demandait : « Et toi tes parents c'est qui leur idôle ? », je répondais « Julos BEAUCARNE. » (avec ce point, là, après « Beaucarne »), et je parlais très satisfait de le clouer ainsi sur place. « Cékissuilà ? », se disait-il... Moi, je le connaissais, Julos, et plutôt deux fois qu'une. C'est avec lui que j'ai grandi, grâce à lui que j'ai assisté à mon premier concert de chanson, c'est en sortant de son spectacle du Dejazet, à Paris, que pour la première fois j'ai eu envie de chanter, d'y aller, quoi ! Le Julos au flûtiste incroyable. Le Julos des couleurs, tant la scène était aussi colorée que ses pulls en laine. Le Julos qui me parlait à moi, le Julos qui rêvait de « s'asseoir dans les fauteuils de tout le monde ». Mais viens, Julos, viens ! Et de le voir, là, une bonne vingtaine d'années après, de pouvoir lui dire « salut Julos ! », ouahou. Je ne sais pas si vous pouvez comprendre, mais j'en ai oublié la terrible Mutualité. Et pendant cette soirée, j'ai ri, souvent, j'ai chanté, aussi, et j'ai vibré.

Comme bon nombre de mes voisins, d'ailleurs, il me semble. Merci m'sieur Julos !

François Gaillard

• Ils sont terribles, ces Lyonnais !

Mais c'est vrai qu'ils sont bizarres, ces Lyonnais ! Les uns chantent des chansons pour un oui pour un non, les autres les écoutent à tout bout d'champ. Et ça leur coûte la peau des mots : c'est ce que nous a dit le chef du festival d'un air désolé, mais poli ! Nous, on se gèlerait les miches d'avoir les mots à l'air ! Mais là-bas c'est comme ça. Pourtant le sous-chef du festival lui était content de nous présenter un gourou en pull de skieur, qui, dans ce terrible palais de la terrible mutualité, nous a appris à envoyer des baisers, à bisouter et à laisser exprimer notre joie ! Sont fous, ces Lyonnais ! Heureusement qu'ils savent accueillir les chanteurs, ce qui m'a permis de voir en vrai Julos BEAUCARNE et ses rêves d'humanité, Michel JEANNERET (un jeune gars qui m'a bien plu) ce premier soir dans ce terrible palais de la terrible mutualité.

Christian Lassale



Michel JEANNERET

• Géant, c'est JEHAN ! JEHAN et Hervé SUHUBIETTE

Oh Toulouse, ville Capitole, qui nous en amène encore deux : Hervé SUHUBIETTE et JEHAN CAYRECASTEL. Soit l'un des plus beaux plateaux chanson qui puisse nous être un jour proposé.

« VOICI LES PAPIERS D'AMBITION / *Voici les tentures de rêve* ». Histoire de retapisser la chanson, faites confiance à SUHUBIETTE, gouailleur un



Hervé SUHUBIETTE

tantinet réaliste, qui parfois guinguette, qui toujours passionné. Un type à l'évidence rodé à la scène, qui fait de chaque chanson ample dramaturgie ; un acteur, un vrai, qui joue ses textes : histoires grinçantes comme amours désabusés : « *J'veux*

plus de vot' carosse / Rendez-moi ma citrouille / Appelez la fée Carabosse / Et dites-lui qu'elle se grouille ». Ça a la patine de l'ancien dans une écriture moderne, proche, parfois, de celle d'Allain LEPREST (*Mamie-Gâteaux*), petit commerce de

chanson qui n'est pas sans faire songer, dans le fonds comme dans la forme, au lyonnais PHILÉMON. Ceinte d'un ou de deux accordéons (avec le compère musicien Didier DULIEUX) selon les titres, cette chanson-là est d'une rare mobilité qui peut s'en aller nous séduire dans tous nos recoins, sûre de son coup, de ses effets : « *A quoi ça tient le charme / A quoi ça tient / Un zeste de pudeur / La peur de l'inconnu / Le mensonge habillé / La vérité toute nue* ». Hervé Suhubiette est d'une efficacité foudroyante, qui ne vous laisse pas le temps de vous retourner. Est-ce l'art du spectacle qui vous bluffe ainsi ? Non, c'est pareil sur disque, même solidité, même assurance. Ce chanteur-là est assurément un bon, qui ferait succès dans vos programmations.

Un rond de lumière et un micro en plein dedans, haut perché sur son pied. Doit être imposant cet autre artiste qui nous vient. Il n'est simplement que JEHAN. Et presque trop grand pour ses propres habits. A tous les sens du terme. Est-ce par osmose, est-ce par capillarité, il a un peu de la voix de ses copains LEPREST et LANTOINE. Et celle, toute aussi certaine, de CHARLÉLIE, accent indéfinissable d'une improbable origine. Mystérieux. Dans le mitan du milieu de la chanson d'auteur, on lui voue grande admiration, quasi religion, légende qui court de Barjac à Toulouse, qui s'étend à tous les grands lieux sanctuarisés « chanson ». Jehan est un géant, oui. Mais qui le découvre à cet instant ne le sait pas encore.

« *J'ai tout vu, tout connu / J'ai tout gagné tout perdu / J'ai tout vu, tout connu / Je ne repartirai plus* ». Là, sur cette scène des Rancy, JEHAN est seul. Et semble gauche, même s'il s'en va « *boire l'apéro avec les conquistadors* ». Ses effets sont-ils calculés ? Son répertoire, non. Le chanteur est « hors-liste », sans tracé précis, ne sachant ce qu'il va chanter l'instant d'après. Ce sera bien sûr l'essentiel de ce nouvel album pas encore dans les bacs mais déjà bien en bouche. Et le reste, vaille que vaille. Au gré du déroulement... De comment divaguent ses pensées, comment le public répond, comment il rit. Le Toulousain chante l'ami NOUGARO, reprend encore et toujours Dimey à qui il consacra il y a peu tout un album. Et s'attarde sur une jeune auteur, Delphine BOUBAL, qui ne peut qu'être, c'est sûr, le féminin de LEPREST, dans sa façon d'agencer le verbe, en douleur, en douceur : « *Vit' va la vie / Et l'amour passe / Sans qu'on ait l'temps / D'y prendre sa place* »...



JEHAN

JEHAN est interprète. Et compositeur, souvent. Mais plus encore il enflamme les textes, les personnifiant de sa griffe, d'une confondante passion : « *J'ai piqué à la rose la rosée de ses pleurs / J'ai distillé le monde et ses mondanités...* ». On ne peut écouter Jehan par distraction: de toutes façons il vous rattrape par l'envoûtante force de son chant, par ce qu'on devine être des déchirures (« *C'est les vieux démons qui démontent mon monde* »), plaies béantes qui s'entrouvrent à chaque vers, que la tronche de l'artiste commente d'elle-même. JEHAN est furie modeste, force radieuse. Nous, irradiés. Il n'y peut rien, ça doit être son côté punk, comme il dit, comme il chante. Tout est cadeau, tout est beau. Comme cette chanson sur la maternité qui vient : « *Tu penses à quelqu'un* ». C'est boule d'amour que tout cela. Comme *On s'ra jamais vieux* emprunté à SOLLEVILLE, qui, elle, le tient de JOYET... Espace de grands, espèce de talents.

Un tour de chant puis les rappels. Pas un, pas dix, la nuit s'il le fallait. Au bon plaisir, artiste inclus, de toute une salle. A ce festival de chanson d'auteurs, on comprend que JEHAN fut tant attendu. Car il l'est, vraiment. Le saura-t-on vraiment ?

Michel Kemper

• **Christian CAMERLYNCK, Touchez sa bosse, c'est du bonheur...**

Christian CAMERLYNCK est un interprète touchant de vérité. Un qui ne théâtralise pas la chanson pour



faire bien, pour faire différent : il est d'abord et avant tout acteur bouleversant dont les textes sont chansons. Bien belle soirée, par lui, de l'Appau des Mots. Le premier titre de Jacques DEBRONCKART que Christian CAMERLYNCK ait un jour osé interpréter est *Je suis comédien*. Et ça lui va

bien à CAMERLYNCK, artiste qui a l'extrême humilité de n'être qu'interprète. Chacune de ses chansons est rôle nouveau : il est comédien, ses scènes sont planches. Lui, le délicat ébéniste du mot qu'il ajuste à sa voix.

On s'en va entendre un récital mais, par lui, c'est autre chose, une façon différente d'exercer son métier de chanteur. Il est, entre tous, atypique. Et impressionnant. D'amples habits couvrent sa carrure déjà conséquente. Au gré des jeux d'ombres et de lumières, la silhouette est touchante, majestueuse. Corps massif et grosses mains calleuses gesticulent, font comme chorégraphie. La masse fait étonnante légèreté.

CAMERLYNCK revisite, sur scène, les fantômes de ses théâtres, les coulisses de sa mémoire. On y parle d'enfance, de maternité même, issue fœtale vers la vie. On y est transporté en divers lieux, *Comme à Ostende* ; on y rencontre ses amis, souvent disparus mais pas tous ; on y célèbre la femme et, plus qu'elle encore, l'amour et la vérité. Sur toutes celles qu'il nous reste à dévoiler : « *Je cherche ma vérité / Je rejette en bloc toutes les définitions de ma féminité / J'ai cent mille vérités / Je découvre mon corps / Je caresse mes rides / Je touche ma vérité* ». Rien de ce qu'il chante n'est là par pur hasard, aucun texte n'est anodin : l'homme est engagement qui parle à nos consciences.

Penché le long du long piano noir, assis ou foudroyant l'air de ces gestes, l'artiste fardé n'est pas en concert. A peine en représentation. Il vit intensément, passionnément les rôles qui se bousculent en lui et qui, au bout du compte ne font qu'un. Il est masculin et féminin à la fois, difficile partition mais « *Comment avoir la part des êtres dans un monde qui ne fait que la part des choses ?* ».

Il apparaît solide comme un roc, grand et fort comme le plus beau des chênes. Son complice pianiste se nomme ROSEAU... Mais c'est la fragilité qui le caractérise sans doute le mieux. Le moule doit être cassé, car de tels artistes interprètes n'existent plus, ou plus beaucoup : CAMERLYNCK est d'une autre époque, d'un rapport différent. Vieux et... terriblement moderne à la fois.

Il nous chante SILLANO, LOHÉ, MOURON... Raymond ASSO aussi : « *Et, là-haut, les oiseaux / Qui nous voient tout petits, si petits / Tournent, tournent sur nous / Et crient aux fous, aux fous* ». Le titre de la chanson, c'est *Tout fout l'camp*...

Cette voix, qui parfois fait songer à MOULOUDJI, ce corps, tout est émotion... Sur un texte de Jean-Louis CAILLAT, il nous fait *Bosco*. Qui fait le beau, qui aime sa trapéziste. Clown difforme, lumineux d'amour : « *Le chapiteau est en liesse / A me voir laid le monde est beau, quelle adresse / Touchez ma bosse mes seigneurs, c'est du bonheur* ». Ça l'est effectivement. C'est touchant. Car, une fois encore, c'est tout un être qui chante, un corps-voix. Tiens, comme le label qui cosigne ses disques. On ne peut

trouver meilleure définition pour cet artiste d'exception, de totale fulgurance.

Michel Kemper

• **Isabelle MAYEREAU : Des mots parfumés à l'orange...**

C'est le retour d'une bien belle et digne artiste, qu'on avait oublié, faute de nouvelles. Isabelle MAYEREAU nous revient, avec les mêmes mots, la même douceur pour nous les offrir. C'est succulent. Estival de chanson d'auteur, tel est L'Appeau des Mots, à Lyon. Le générique des partenaires ne trompera personne : ici, ce sont huit personnes qui, au four et au moulin, insufflent vie et souffle les braises de ce festival. Aucun financeur ne ravive le feu ni ne vient s'y chauffer. De fait, ces huit payent de tout, de leur personne comme du reste, pour faire vivre la chanson qu'ils croient nécessaire.

Ce soir-là est celui des fameuses Victoires. Au Zénith, Paris, France, et devant votre poste. Ici, c'est l'Appeau, moins pipeau mais moins people.

Chacun des huit s'est choisi une soirée, un plateau. Ce soir c'est Michel, par un programme qui, paradoxe, ne lui ressemble guère. Pas de mots de révolte ce soir, pas de slogans fiévreux ni



de lendemains qui chantent. Que des petits refrains et de charmants couplets. Pas forcément engagés, non, mais terriblement engageants.

Ce n'est pas une débutante, Isabelle MAYEREAU. Elle nous revient simplement d'un long silence, de derrière la porte de l'oubli. Sans aucune actualité, c'est sur son seul souvenir que le public est là. Qui possède, peu ou prou, tous ses disques. Du forcément vinyles, d'avant la guerre, d'avant le déluge.

« *Coureur de fond, j'ai traversé le désert / J'ai repris tout le chemin à l'envers* ». Nous réglons nos pas sur les siens, pour faire identique voyage. C'est pas du rebours, c'est de l'amour. Et de la douceur, comme celle qui nimbe tout ce tour de chant: « *Je voudrais te dire des mots très tendres / Des mots parfumés à l'orange / Comme je n'en écris plus* ».

Même coiffure, portée grise désormais, mêmes lunettes qu'avant... Deux Ouations pour elle toute seule, des fois que sa guitare planterait. MAYEREAU est seule ; son répertoire, à un titre près, a l'âge de son succès passé. Picking des cordes et piqué de ces chansons qui sont toutes comme court-métrages, très cinoche. Qu'elle nous évoque la 5^e avenue, celle fréquentée par Jimmy HENDRIX ou par Buster KEATON, ou tout autre ailleurs d'ailleurs, tant ses histoires sont domiciliées de partout, à Paris comme à Caracas. Et toute l'Atlantique en bateau : MAYEREAU se fout des

frontières. L'essentiel de ses chansons nous parle de sentiments amoureux, de relations pour le moins heurtées, chaotiques même. Sa voix est franche et chaude, les propos courent bien dans nos têtes : c'est beau comme pas permis.

« *Tu traînais ton âme / Comme je traînais ma peau / Un vague à l'âme / Ou un mal de dos / Tu bouffais du hash / Quand j'buvais mon sirop...* ». On passerait bien plus de temps à écouter MAYEREAU tant ça coule de source. La dame est, de plus, simplicité et sympathie mêlées : que demander de plus à un artiste ? Si, qu'elle nous revienne désormais sur disque, par la réédition de son œuvre passée. Et par un futur de nouvelles créations. Ce qui est, du reste, son projet.

Michel Kemper



Jacques BERTIN

• **Et puis... bien sûr, BERTIN...**

Bien sûr... BERTIN... avec Laurent DESMURS au piano.

Mais aussi un JEHAN de LANTOINE et deux PIERRON dont une contrebasse...

Mais aussi de fabuleux musiciens au fil des soirs, dont une violoni-clarinettiste basse qui a accroché le regard pendant que PIERRON (le papa) nous faisait découvrir tous les textes qu'il est allé puiser, chercher aux sources des campagnes qui regorgent de poètes qui s'abreuvent du nectar des terres envignées...



Gérard PIERRON

Et puis un Jean-Paul ROSEAU qui accompagne de ses doigts de notes blanches et noires un Christian CAMERLYNCK qui nous offre tant de belles chansons et nous chante en duo avec ALFREDE un «Je t'aime» d'une Michèle qu'on aime... et qui doit en ce moment même tutoyer une autre Michèle du prénom de Louise...

Et puis chaque soir, joué debout ou assis, à touches ou a boutons, beaucoup d'accordéons...

Et puis, bien sûr... BERTIN... d'une force exceptionnelle... assis... qui semble parfois en souffrance... sur le fil de l'oubli des mots... qui nous tient haletant... et porte l'émotion au plus haut.

Et encore un JEHAN à la voix unique... grave et ronde et rude... un accent qui résonne... de Toulouse ou d'ailleurs... un regard de malice et de tendresse... de belles complicités avec Hervé SUHUBIETTE, qui nous a livré son bel univers fait entre autres de citrouilles et d'un blues des paroles oubliées.

Et aussi parmi les nouveaux, un Vincent GAFFET à l'humour débordant que j'ai découvert et aimé... et parmi les anciens, un Pierre TOURNIÈRE et l'envie de le revoir, de prendre plus de temps pour l'écouter.

Et puis BERTIN... qui va à l'essentiel.

Et souvent un public à l'écoute palpable... au rire d'enfant débridés sur les fanfaronnades du LANTOINE... les yeux écarquillés, la bouche ouverte face au PIERRON (le fils), torse nu, agenouillé derrière sa contrebasse... à la caresser, à la frapper, à l'entourer, à la consoler... Et toujours des artistes militants qui viennent s'asseoir là... à la table familiale... et qui s'écoutent les uns les autres. Dans la salle, Morice BENIN, Anne TESTART, France LÉA pour BERTIN... CAMERLYNCK pour PIERRON et JEHAN et bien d'autres acteurs des premières parties ou lectures apéritives.



L. LANTOINE, F. PIERRON (Photo A.M. Panigada)

Les lectures apéritives... une bonne entrée en matière... Maïlis BENIN avec une lecture et des chants sur CADOU, une troupe de joyeux drilles, les frères Zébulons, qui avec leur musique festive nous ont enchantés... et bien d'autres qui s'y sont collés dont Roland G Bougain... aussi organisateur du festival.

Et enfin à la technique, des amoureux et amoureuses de la chanson, du son, de la lumière... Merci Sylvie (AUDOUIN), merci Michel (Marie PERRAUDIN), avec beaucoup de sensibilité, vous mettez en valeur chaque artiste dans cette petite salle à l'acoustique superbe.

Et puis... bien sûr, BERTIN... qui est à l'essentiel.

Et puis des pensées fortes pour un autre frère toulousain... devenu poussière d'étoile.

Jean-Claude Alerini

• Le savez-vous ?

(Ce texte a été lu par Sylvain FOUREL en présentation de la soirée Anne TESTARD – France LÉA)

« France LÉA est capable de lire à haute voix tout un après-midi Luc DIETRICH et Lauza DEL VASTO en pleine campagne, à un groupe de marcheurs qui restent passionnés.

Le savez-vous ?

France LÉA peut également chanter toute la nuit des chansons à tue-tête en tenant en main gauche un ballon de vin rouge, en main droite une cuillère en bois lui servant à battre la mesure sur la cuisse de son voisin.

Le savez-vous ?

Entre amis, France LÉA aime prendre le temps de douter un peu ensemble, de s'étonner de la marche bancale du monde, de l'interroger.

Le savez-vous ?

Cette femme est dotée en outre d'une de ces plumes qui n'appartiennent qu'aux grandes poétesses, ses textes nous accompagnent souvent, ils restent dans un coin de notre tête et de notre cœur.

C'est pour ta passion, ta générosité parfois naïve, ta sensibilité et ton engagement, enfin ton incroyable don de poésie, que cette soirée est ta soirée, France !

Extrait de « Je Chante » numéro 11, spécial Anne SYLVESTRE : « Mai 1986 : opération découvertes au théâtre du Tourtour. HIGELIN, GUIDONI et d'autres présentent de jeunes artistes. Anne SYLVESTRE, elle, choisit France LÉA ». Dans ces conditions, France, pourquoi pas ton tour de choisir l'artiste qui chanterait avant toi ? Comme jeune talent tu as choisi Anne TESTARD.

Si l'on se réfère à la « Jehan-métrie » (dixit JEHAN, quelques jours plus tôt, *ndlr*) qui compte l'âge des chanteurs en nombre d'albums enregistrés, Anne TESTARD est une très très jeune artiste.

Mais, comme toi, c'est une passeuse, une grande passeuse de mots et d'émotion. Elle en a fréquenté, des poètes, Anne, depuis l'enfance et jusqu'à l'enfance, comme elle dit. Les mots, elle en connaît le poids de poésie et elle les manie superbement. Sa voix n'est pas commune, on la reconnaît entre mille. Je vous laisse donc avec ce duo de plumes. »

Sylvain Fourel



France LEA

• Un type bizarre...

Erwan PINARD est un type bizarre. Grand. Un grand type bizarre qui nous raconte des histoires avec des gros mots dedans. Il martèle ses propos de coups de médiateur sur les cordes de sa guitare. En bois. D'arbre. Il est quelque peu intolérant lorsqu'il nous assène qu'il n'aime pas les skippers, mais c'est pour de rire. Des fois il prend l'accent du Québec, mais c'est pour faire semblant. Il nous dit aussi qu'il y a des gens qui lui collent au cul avec leurs véhicules à pétrole. Faut faire gaffe avec ce type. Sous des dehors de mec qui respecte la vitesse limitée sur les routes, se cache une âme de rebelle. Je ne pense pas qu'il respecte toutes les lois. Plus rebelle que mouton. Plus anar que rampant. Doit pas courber l'échine facilement ce grand gaillard. C'est aussi un mec qui s'marre. Qui rigole. Ce type est politiquement incorrect. Engagé. Enragé. Encouragé. Enchanté. Enjoué. Emporté. Enfiévré. Enfumé. Enluminé. Dérangé. Décapé. Dégagé. Encore un qu'ils vont avoir du mal à couler dans le moule. Ce 6 mars 2004, il était programmé en apéritif au concert de Loïc LANTOINE, dont quelqu'un va vous causer parce-que j'ai pas 4 bras. Déjà que j'ai cassé le manche de mon porte-plume... Dans sa quête d'absolu, il était épaulé par Eiko WILHELM qui pour l'occasion se fit greffer différents instruments étranges produisant des sons non moins incongrus. Des prothèses musicales telles que tuba, accordéon, et même à un moment un énorme piano à queue devant l'estomac. Quand on songe que les américains dépensent des milliards de dollars pour prouver la vie sur Mars, alors que pour une poignée d'euros, Eiko nous en a apporté la preuve en venant se poser sur la scène de la salle des Rancy. CQFD. Sont gonflés à bloc les deux mecs. De vrais ballons à l'hélium. N'ont peur de rien. Même pas du public. De la graine de potence. Et toujours à se marrer. Hé, ho, les mecs, le spectacle c'est un métier sérieux. Faut pas déconner. Erwan PINARD est un mutant, qui sous la carapace, l'armure du barbare pure souche planque l'âme d'un poète aux dents de requin pourfendant les expectorations, les éructations et autres miasmes d'une société en décomposition politique avancée. Il nous fait toucher du doigt les comportements tenant plus de la bête que de l'humain de bon nombre de nos contemporains. Quand aux dérèglements hormonaux ou autres joyeusetés physiques ou psychologiques, il vous en cause en se fendant la pipe comme un bossu qu'il n'est même pas. Sacré foutu bonhomme. Si d'aventure(s) les deux zigotos passent près de chez vous au cours de leur tournée internationale, ne les ratez pas. Eux, ils vous attendent au tournant.

Roland G. Bougain

Contact : Erwan PINARD, 29 rue Imbert Colomès 69001 Lyon, 04 78 29 22 87.

• ... et un étrange poète



L. LANTOINE, F. PIERRON (Photo A.M. Panigada)

J'espère de tout coeur que ce n'était pas la der des ders pour le festival l'Appeau des Mots dont on vient de vivre la septième version, et qui a eu un franc succès, à chaque fois que j'y étais, la salle était joliment remplie! Même que JEHAN a dit: "avant, j'étais bourré devant des salles vides, maintenant, c'est juste le contraire!"...

Et C'est Loïc LANTOINE qui a donc conclu samedi soir. C'était pour moi la découverte d'un étrange poète, ça changeait et ça faisait un peu drôle juste après avoir entendu Jacques BERTIN. Le contraste était plutôt saisissant! Mais, il entraîne très vite son monde dans son univers à lui, avec fougue, en scandant ses textes sur un rythme un peu saccadé, tout en pulsations. une contrebasse l'accompagne. Il dit la solitude, le chômage, le mal de vivre, avec rage et colère parfois, puis s'avance sur le devant de la scène, et sur un ton intimiste confie que « les jours où ça ne va pas trop trop bien, il plonge les mains jusqu'au fond de ses poches pour en retirer des miettes de bonheur »... c'est de mémoire, ce ne sont peut-être pas exactement ses mots, en tout cas, c'était un peu comme ça et très touchant ! Au delà de ses mots parfois crus, il a une jolie pudeur que j'aime bien. Et en rappel, comme on n'avait pas trop envie qu'il s'en aille déjà, il nous a fait le cadeau d'un COUTÉ (*Jour de lessive*), et d'un DIMEY (*Un soir au Gerpil*). Beau choix! A réécouter, avec grand plaisir!

Eva Vettiger

• Le gros morceau, c'est l'Appeau des Mots !

En mars et avril, je ne me suis pas découverte d'un fil, mais j'ai vu et écouté pas mal de spectacles de chanson française ; certains que j'ai beaucoup aimé, d'autres un peu moins... Le gros morceau, c'est bien sûr le Festival l'Appeau des Mots.

La première soirée, c'était un presque mythe sur scène, Julos BEAUCARNE, précédé de Michel JEANNERET. J'ai bien aimé le culot de ce monsieur pratiquant le difficile art de chanter accompagné d'une guitare électrique. Il est marrant et poétique. *Le mariage à Dédé*, c'est un grand moment de franche

rigolade. Le père Julos, habillé de son pull arc-en-ciel, a enchanté ses inconditionnels. Il fut tendre et amusant, accompagné d'une charmante jeune femme, Barbara d'ALCANTARA, dotée d'une jolie voix. Pas mal de monde dans la moche et vieille salle du Palais de la Mutualité.



Céline BLASCO

Le lendemain, j'avais décidé de zapper la soirée, et puis zut, il y a si peu de filles qui chantent dans ce festival (masculin à 75 %) que je suis venue applaudir Céline BLASCO et Isabelle MAYEREAU, et je ne l'ai pas regretté ! J'aime bien Céline et les musiciennes qui jouent avec elles. J'aime bien cet univers ibérique et mélodieux. Isabelle MAYEREAU, c'est une grande dame, une vraie poétesse, non dénuée d'humour, sympa, douce, un peu sérieuse avec ses lunettes et sa guitare. Elle m'a fait passer une agréable soirée dans son univers soft et tendre.

Le lundi, dans la Salle des Rancy, JEHAN, le magnifique, le chaleureux, le talentueux, le tendre JEHAN (comment avez-vous deviné que j'étais fan ?) a conquis sans difficulté le public nombreux de cette soirée. A l'aise sur scène, de sa voix chaude à l'accent craquant, il nous offert ses nouvelles chansons et nous a fait passer une soirée lumineuse de bonheur.

J'ai fait l'impasse sur une ou deux soirées (je travaille m'ssieurs dames, je ne peux pas sortir tous les soirs !!).

Je suis venue applaudir Gérard PIERRON. J'aime beaucoup ce bonhomme un peu lunaire, avec son petit bonnet et son immense humanité.

Naturellement, je me suis régalée en venant applaudir France LEA (après une première partie bien moyenne). France, elle est superbe sur scène, comédienne et chanteuse en même temps. Elle a bien du souci avec "moi" et "je". Je l'aime beaucoup, moi. Et puis, le festival s'est terminé en apothéose avec la soirée de Loïc LANTOINE et ses extraordinaires "chansons pas chantées". Son complice, François PIERRON tire le meilleur parti de sa "mémère" de contrebasse. J'aime, j'adore Loïc, son humour, son engagement, sa poésie, son phrasé désarticulé, ses

textes magnifiques. "A l'attaque, à l'attaque", ça me file le grand frisson.

Brigitte Métral

• La vie continue...

Le Festival est fini, mais la vie continue !!

J'ai donc pu aller applaudir à la MJC du Vieux Lyon, François GAILLARD accompagné de Jonathan MATHIS. Un vrai bonheur ces deux là sur scène, heureux de chanter et jouer ensemble, fonctionnant au quart de tour. Poésie, tendresse et humour, tout ce qu'on aime !

Puis, j'ai fait un petit tour à Thou Bout de Chant pour regarder le spectacle de Jérôme TATIN "Friboul". J'adore ce petit lieu au pied des pentes et Frédérique et Marc font un boulot magnifique. J'avais déjà vu Friboul et je l'avais trouvé génial. Ce soir là, il était moins en forme et peut-être que la scène était un peu petite pour son numéro de transformiste. Difficile de débouler sur une vrombissante moto comme il le fait, dans un si petit espace.

Que s'est-il passé ensuite ? Ah oui, Xavier LACOUTURE à la Salle des Rancy. Encore de la belle et bonne chanson servie avec beaucoup de talent. Beaucoup d'humour et d'ironie pour masquer une vraie déchirure.

Et quoi d'autre ? Une soirée au Ninkao. Ce soir là, soirée de filles : AMÉLIE-LES-CRAYONS en première partie, suivie des ELLES.

Les fans d'AMÉLIE-LES-CRAYONS et de son piano fleuri sont là et lui font ovation. Peut-être l'ambiance "branchouille" du lieu m'a-t-elle empêché d'apprécier pleinement le talent de la jeune dame. A revoir ailleurs.

J'aime bien les ELLES (elles n'étaient que 3), j'aime bien leur univers baroque et précieux, un peu loufoque et leur vrai talent de musiciennes et chanteuses.

Ajouter à toutes ces soirées, quelques « mardis des Rancy », tremplin de nouveaux talents et vous conclurez comme moi que l'on ne s'ennuie pas du tout à Lyon quand on aime la bonne chanson.

Brigitte Métral

du 10 au 15 mai 2004 – 04 77 25 01 13 –
LANTOINE, LEPREST, PACCOUD...



du 26 au 29 mai 2004 – 04 75 57 14 55–
LANTOINE, LEPREST, ENZO ENZO, G.
MOREL, V. GAFFET, AU P'TIT BONHEUR...

